

Shimon Perès, ancien Premier ministre d'Israël, in *De Gaulle en son siècle-Colloque de l'Unesco, novembre 1990. Paris, Plon, La Documentation française, Institut Charles de Gaulle, 1, 1991.*

« Israël était pour de Gaulle un phénomène unique, digne d'attention, un pays courageux, combattif, indépendant, ayant des liens étroits avec la France. Sa connaissance des Juifs était certes limitée. Il nous voyait comme un peuple errant, privé de ses terres, et dont la grandeur était ternie par l'exil. Pour lui il était inconcevable que sans foyer national, sans armée, un peuple put conserver son identité nationale. Je me souviens de ce qu'il m'avait dit lors de notre première rencontre : « Je sais que les Israéliens sont d'excellents soldats et des fermiers remarquables ». J'en conclus que son attitude à l'égard d'Israël n'était pas inspirée par l'histoire du peuple juif, mais qu'elle avait comme point de départ la proclamation de notre indépendance.

Pour lui, l'Etat d'Israël ne s'inscrit donc pas dans la continuité de l'histoire juive, mais plutôt comme une rupture de cette histoire, ce qui explique la surprise réelle qu'il manifesta à David Ben Gourion lorsqu'ils se rencontrèrent en 1960. Je me rappelle bien cet après-midi dans le jardin de l'Elysée : « Dites-moi, demanda-t-il à notre Premier ministre, quelles sont vos aspirations concernant les frontières d'Israël ? Dites-le moi, cela restera entre nous. Je sais que vous ne disposez que d'une faible superficie. Voulez-vous les montagnes à l'Est ou le désert au Sud ? » Ben Gourion répondit que les questions de l'immigration et de la paix le préoccupaient plus que le territoire : « Pourvu que nous puissions obtenir la paix et faire venir davantage de Juifs, je suis prêt à me contenter des frontières actuelles ».

« Et d'où viendront-ils », demanda de Gaulle, qui sembla réellement surpris. Ben Gourion avait vu juste et les Juifs sont arrivés massivement d'Afrique du Nord, d'Europe, d'Amérique et aujourd'hui d'Union soviétique.

C'est dans ce contexte que sa déclaration à propos du peuple juif dominateur provoqua un tel choc en Israël et inspira la lettre détaillée que lui écrivit Ben Gourion, qui n'était plus à l'époque qu'un simple citoyen. De Gaulle lui répondit en s'excusant et en expliquant que son intention n'avait pas été de critiquer le peuple juif, et que sa définition n'était pas nécessairement négative.

En tout état de cause, même lorsqu'il s'est trompé ou a échoué, de Gaulle est resté un acteur majeur de l'histoire, le dernier de sa génération. Sa vie est un drame flamboyant et épique, sa parole et ses écrits ont été le moyen par lequel il a témoigné de lui-même et de son époque sur un registre mythique et quasi surhumain. Israël, jamais, n'a oublié la compréhension, l'amitié que la France a montré envers nous et je dirai que si le Moyen-Orient a un certain passé européen, j'espère qu'il aura un avenir européen commun auquel le général de Gaulle aura contribué ».